

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Cotes de popularité et remaniement : pas de lien ?

⇒ Dans les baromètres publiés jeudi, le Président perd 4 points (à 19%) pour IFOP/Paris Match ; 5 points (à 13%) pour TNS/Figaro Magazine. Le PM chute également : -10 pour l'Ifop (43%) ; -14 pour TNS (30%).

⇒ Ces niveaux se comparent aux dernières mesures fin juin. Les baisses enregistrent donc **l'impatience mesurée pendant l'été et l'attente déçue d'actes rapides**. Les verbatims des questions ouvertes notent ainsi un dépit par rapport au changement attendu, 5 mois après l'arrivée de M. Valls à Matignon dont l'énergie et le volontarisme avait soulevé un espoir :

« Ca ne bouge pas assez ». « Il ne fait pas assez de choses ». « Rien n'avance ». « J'avais l'espoir d'un changement et on ne voit pas ». « Aucun changement par rapport à M. Ayrault ».

L'essentiel de cette baisse de popularité semble donc liée au sentiment de paralysie face à l'urgence de la situation, que le baromètre Ifop/JDD avait déjà mesuré le week-end avant le remaniement.

⇒ **La séquence du remaniement elle-même ne semble pas avoir fait bouger les choses**. Des questions ouvertes posées par le SIG ce week-end confirment en effet ce que reflétaient déjà à chaud les commentaires en ligne sur les sites populaires :

- Si ce remaniement a été **très remarqué** (70% de citations spontanées, ce qui est très important), il n'était **ni attendu ni demandé**. Les déclarations du week-end précédent n'avaient eu quasi-aucune résonance dans l'opinion.

« Je ne m'y attendais pas ». « Je ne vois pas pourquoi ils démissionnent ». « Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé la semaine dernière ». « Il y a des nouveaux qui ont remplacés et on ne peut pas deviner ce qui se passe là-bas ».

- **Son bien-fondé n'a pas été compris** : un désaccord entre A. Montebourg et le couple exécutif a plus ou moins été noté, mais l'on se garde d'en tirer des conclusions s'agissant de l'impact sur la vie quotidienne de chacun. Pour beaucoup, cette séquence conforte surtout l'idée d'un monde politique **« grand guignol », loin des Français et de leurs préoccupations** :

« C'était la pagaille ». « Leur incapacité à gouverner et à prendre des mesures ». « Mis à part qu'ils se tirent dans les pattes ils n'ont aucune cohésion ». « Ils ne sont pas d'accord entre eux, ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire ». « Un gouvernement c'est une équipe qui doit parler d'une seule voix, les désaccords ne doivent pas arriver sur la place publique ». « L'opposition c'est pareil que le gouvernement ils se disputent entre eux ».

- quelques-uns espèrent certes que ce nouveau gouvernement sera **« plus à l'écoute »** et **« fera mieux »** que le précédent. Mais la plupart se contentent de constater ce spectacle sans vraiment exprimer de jugement.

⇒ Dès lors, **les Français peuvent « approuver » le départ d'A. Montebourg et de B. Hamon, cela reste un sujet secondaire pour eux.**

L'idée que ce remaniement a « clarifié la ligne », ou « libéré » le gouvernement, et donné davantage de cohérence et de marges de manœuvre pour mettre en œuvre une politique porteuse de solutions pour les Français, reste à écrire afin de lui donner un sens.

⇒ **Notre capacité à occuper le terrain d'ici la conférence de presse** (ne pas donner l'impression d'un soufflé qui retombe alors que nous avons nous-même provoqué cette séquence) ; **puis à embrayer très vite sur des gestes concrets et visibles pour les gens** (des réformes, des combats, le sentiment que nous avons à nouveau pris sur le quotidien) **sera essentiel pour que ce moment reste comme celui d'un début de dynamique qui pourra à terme se traduire dans les cotes de popularité - en articulant bien les rôles entre PR et PM -, et non comme celui d'une nouvelle crise qui confortera les images d'une classe politique loin des préoccupations des Français.**

Adrien ABECASSIS